

LA RELATION MÈRE-ENFANT



Les alliances

Michel Laroche

« Alors que les enfants dépendent totalement de leurs parents pour survivre, les parents, et surtout les mères, dépendent plus largement de la société (...) Si une communauté attache de la valeur à ses enfants, elle doit chérir ses parents. »¹

Parmi les actions communautaires pour jeunes familles dans lesquelles j'ai le plaisir d'œuvrer, il y en a une que je vais utiliser afin d'illustrer à quel point la force et l'équilibre des alliances, formelles ou non, sont indispensables à la vie d'une mission.

Il y a de cela quatre ans, donnant suite à une idée que m'avait soumise la coordonnatrice d'un organisme communautaire issu des œuvres des Sœurs de la Providence, je m'engageais à mettre sur pied des ateliers parents-enfants 0-5 ans destinés aux familles en situation de vulnérabilité du quartier, dont plusieurs bénéficiaient déjà de la ressource.

Si ce modeste projet a pu voir le jour, c'est avant tout grâce aux alliances qu'ont su créer et respecter les différents partenaires qui s'y sont joints. On n'a qu'à penser au travail d'harmonisation avec les instances locales de concertation, aux ententes contractuelles entre les bailleurs de fonds et les employés concernés, aux modalités de collaborations avec le personnel et les bénévoles de l'organisme porteur offrant le local, etc.

À cela s'ajoutent aussi toutes les alliances non écrites, mais combien aussi fortes que sont, par exemple, les affinités personnelles, les relations d'amitié ou de sympathie et, dans lesquelles, l'engagement verbal, voir un simple geste, viennent exprimer une solide confiance mutuelle qui se dispense facilement de bien des signatures de contrat.

Une fois solidement édifiés sur des bases bien établies par une volonté commune, les ateliers ont connu un vif succès, dès leur première année d'implantation. Sans autre publicité que le bouche à oreille, les inscriptions se multipliaient et la liste d'attente s'allongeait jusqu'à l'année suivante.

J'étais très heureux de constater que l'avènement de cet espace de vécu partagé et entièrement dédié aux premières relations parents-enfants, répondait autant à un besoin de soutien pour les premiers que de présence parentale pour leurs petits.

¹ John Bowlby, 1951, p.84, *Rapport de l'Organisation mondiale de la Santé*.

La deuxième année a par la suite été consacrée à consolider les alliances déjà formées, à en établir de nouvelles et, surtout, à tenter d'ajuster l'aide offerte en fonction de l'abondante et providentielle demande.

Puis, dès le début de l'an trois, j'appris avec déception que le local n'était plus disponible pour les ateliers, ce qui impliquait évidemment leur interruption immédiate. Alors, comme toujours, Rosalie a bien voulu m'accompagner dans mes démarches auprès des « alliés » de cette mission, de sorte qu'après moins de trois semaines de vaines recherches auprès des partenaires déjà connus, le responsable d'un centre communautaire voisin m'offrait gratuitement l'usage d'un emplacement à la fois plus approprié et plus spacieux que l'ancien. Fait à noter, cette main tendue (et inattendue) était celle d'un musulman œuvrant pour une ressource fréquentée exclusivement par des familles de même confession.

À bien y penser, puisque la grande majorité de la centaine de familles habitant le quartier que j'avais déjà reçues depuis deux ans en ateliers pratiquaient cette religion, ce geste de générosité m'apparut à la fois comme un gage de reconnaissance et un encouragement à poursuivre un service apprécié par la communauté.

Plus encore, alors que je m'affairais à réinstaller les ateliers à cette nouvelle adresse, j'aperçus tout à coup, écrit sur l'enseigne d'un bâtiment de l'autre côté de la rue : *Résidence Rosalie-Cadron*. Le sentiment de gratitude que j'ai subitement ressenti est venu confirmer sur-le-champ, qu'au-delà des apparences, je me trouvais au bon endroit, au bon moment et à faire les bonnes choses avec les bonnes personnes. Et comme si ce n'était pas assez, tout ceci survenait à un kilomètre de la Maison mère de la Communauté des Sœurs de Miséricorde : repère majeur pour me guider dans le choix de mes engagements.

Première alliance du petit humain, la relation mère-enfant constitue elle-même une source universelle et inépuisable de rapprochements et d'alliances. Tout comme durant mes années de pratique professionnelle, ces ateliers me permettent de constater tout ce que les parents du monde peuvent avoir en commun à l'égard de leurs enfants. Actuellement, et comme au temps de Rosalie, les barrières du rejet et de l'exclusion continuent à se dresser. Son modèle de charisme maternant, basé sur l'accueil inconditionnel de la mère en difficulté, reste donc toujours d'actualité pour ceux et celles qui veulent faire preuve de bienveillance et de compassion.

Dans le cadre de ce petit projet, j'aurai bientôt vu plus de deux cents familles, presque toutes d'origine étrangère. Elles viennent principalement du Maroc, d'Algérie, de la Tunisie, de la Syrie, du Congo, du Cameroun, du Tchad, de Somalie, d'Haïti, etc. En les rencontrant, leurs récits d'espoir et de souffrances évoquent souvent en moi l'Exode des hébreux vers la terre promise. Elles ont toutes en commun le désir de sécurité et un meilleur avenir pour leurs enfants. Je suis convaincu que si Rosalie revenait aujourd'hui, elle irait sans hésitation offrir sa Miséricorde à ces familles.

J'étais un étranger et vous m'avez accueilli. (Mt 25-35)